

107  
[Handwritten signature]

Russie d'aujourd'hui - 1-2-37.

# NOTRE AVIS

Les E.U.S. — lisez les ennemis de l'Union Soviétique — ne chôment pas. Depuis des mois, ils s'acharnent à nouveau contre le pays du socialisme.

Nous avons eu d'abord, au cours de l'été, la réapparition de la famine en Ukraine et des « révoltes de paysans ». Cela n'a pas tenu longtemps, il y eut cet été tant de gens qui visitèrent l'Union Soviétique, qui s'arrêtèrent dans les villages ukrainiens, qui se promènèrent dans Kharkov et qui ne constatèrent que récoltes imposantes, joie de vivre, marche à l'abondance socialiste !

La famine mise en réserve pour l'été 1937, nous assistâmes à une nouvelle offensive lors de l'exécution des terroristes trotskistes-zinoviévistes. Là encore, échec sur toute la ligne. La tenue parfaitement régulière des débats, les aveux des accusés, leurs crimes cent fois démontrés, ne parvinrent pas à accréditer l'odieuse légende de « la condamnation à mort des innocents ».

Ce fut ensuite la publicité faite autour du livre d'André Gide. Quel joli concert, quelle magistrale orchestration ! Gide fournissait aux adversaires une arme contre nous : ils ont su en tirer profit. Ainsi Gide serait-il tous ceux qui ont voué à l'U.R.S.S. une haine directement proportionnelle aux succès de l'édification socialiste.

Puis ce furent les déclarations de Kléber Legay, d'ailleurs reproduites dans leur partie défavorable, les passages sympathiques étant évidemment censurés.

Nous assistons maintenant à la parution du Mea Culpa de Céline, où l'insulte se mêle à la malédiction, d'un livre de Victor Serge, si pauvre, si haineux, mais bénéficiant, lui aussi, d'une intense publicité.

Et voici que M. Dorgetès dans l'Intransigeant, entre dans la danse : « Vive la liberté ! », écrit ce collaborateur de Gringoire. Evidemment, l'Intransigeant était qualifié pour ce genre de reportage, lui qui au nom de la liberté, jette au panier maints communiqués du gouvernement de Madrid. Comme Paris-Soir, le nouveau maître de l'Intran, refuse de passer les articles indignés de Delaprée, relatant les assassinats des femmes et des enfants de Madrid !

M. Dorgetès essaie de jouer à l'écrivain impartial. Il n'a rien reçu « à l'œil » de Moscou, supérieur en cela à nos délégués ouvriers qui ont la faiblesse d'accepter d'être les hôtes de leurs frères des syndicats soviétiques et qui, au retour, sont — neuf fois sur dix — jetés à la porte de leur usine ! M. Dorgetès n'a rien eu gratuitement à Moscou : ni théâtre, ni métro, ni caviar. Ne le plaignons pas trop, il n'a pas perdu son temps : l'Intran lui paie largement ses frais de déplacement. Déplacement de M. Dorgetès, déplacement de la vérité.

Nous ne voulons pas ici réfuter point par point les mensonges grossiers et comiques de M. Dorgetès, le lecteur est prié de se reporter à notre presse drôle de la page 15.

Qu'il nous suffise de reproduire quelques exemples de la « bonne foi » du personnage.

Dans son deuxième article, il écrit que « Moscou donne l'impression de la misère », mais dans le cinquième, il constate : « Ils (les citoyens soviétiques) raffolent des bonbons — et jusqu'à minuit — les magasins sont pleins de pauvres qui dépensent. »

Voilà nos pauvres qui ont de l'argent pour remplir les magasins de confiserie.

Lisez cette description de l'arrivée à la frontière :

« Le train... s'arrêta le long d'un quai misérable où attendaient des hommes ceints de tabliers blancs qui les faisaient ressembler à des lueurs d'abattoirs. »

Brr...

Au wagon-restaurant, il a vu «...des civils et des soldats beugler en se bousculant. On bâfre, on boit, on crache, on fume. »

Des Russes, évidemment, ne peuvent que bâfrer et non manger, beugler et non causer !

Quant aux Moscovites, ils ressemblent « aux gens que l'on rencontre autour des soupes populaires et des astles de nuit ; on aurait des hordes qui futaient devant une invasion... »

Nous connaissons plus d'un honnête homme qui, ayant vu Moscou, serrera les poings de colère en lisant l'honnête récit de l'honnête collaborateur de l'honnête M. Chiappe.

S'indigner ? Oui.

Mais contrebalancer cette propagande — qui devient ignoble à force de haine — est mieux encore.

M. Dorgetès étale ses mensonges dans le journal des gros sucriers et du Consortium du Textile. A la même heure, cent mille exemplaires de notre numéro du 15 février étaient diffusés à travers le pays et nous refusions des dizaines de commandes.

Telle fut la réponse de nos milliers de militants.

Ce qui les anime, ce n'est ni les dédommagements de l'Intran, ni le mépris de cette « populace » que M. Dorgetès a vue s'affairer dans les chantiers de construction. C'est l'amour de la vérité, leur conscience d'homme, leur certitude de travailler à une belle cause : celle de l'unité du peuple de France et des peuples de l'Union Soviétique.

Ceux-là ne ménageront ni leur effort ni leurs peines pour riposter victorieusement à la nouvelle offensive antisoviétique.

